

CAUSERIE AGRICOLE

Nourriture du bétail en hiver

Une seule espèce de plante fourragère en hiver ne saurait convenir au bétail, quelque soit la bonne qualité de cette plante. En mélangeant les plantes fourragères on donne à quelques plantes des qualités qu'elles ne pourraient avoir autrement. Ainsi la paille seule, de n'importe quelle céréale est un mauvais fourrage, mais en mélange avec du foin vert ou avec des grains moulus ou des plantes-racines, la paille peut remplacer le foin en tout ou en partie.

Les cultivateurs n'ignorent pas combien il est important de donner à la terre des engrais de différentes sortes. Ainsi, si l'on reconnaît que la variété des engrais est utile aux récoltes, on doit de même croire que la variété des plantes fourragères, et même de céréales n'est pas moins nécessaire au bétail pour qui ces productions sont faites.

La pratique se charge de justifier le fait, puisqu'il est reconnu qu'un animal nourri seulement avec du foin, en consomme une grande quantité sans pour cela être dans un état de constitution et de santé en rapport avec cette défense. Une vache qui ne recevra que de la paille sera toujours maigre et elle ne donnera pas de lait; une vache qui ne mangera, par exemple, que des betteraves donnera cependant du lait, mais elle ne sera guère en meilleur état, et son produit en lait sera de mauvaise qualité.

Le foin est certainement très nutritif, mais il ne se digère pas aussi bien seul que s'il était mélangé à des fourrages verts ou à des plantes-racines. La paille est peu nutritive et les betteraves sont très aqueuses. En prenant séparément ces différents aliments on dirait qu'il manque à toutes quelque chose. Mais mélangez ensemble ces différents aliments vous vous apercevrez de leur efficacité.

Quant à cet avancé, on prétextera que les fourrages verts seuls, l'été, nourrissent bien le bétail au pâturage. La raison en est que ces pâturages contiennent des éléments nutritifs très variés, et qu'ils sont placés dans des conditions favorables à la digestion du bétail.

Il est en outre facile de constater qu'en été, lorsque les fourrages verts abondent, un léger mélange de foin sec, ou de paille, mêlé au fourrage vert est ardemment désiré par le bétail, surtout si les fourrages verts sont tendres et aqueux. Cela est tellement le cas, qu'il n'est pas rare de voir des animaux

nourris exclusivement d'aliments aqueux, quoique d'excellente qualité, manger de la mauvaise paille, s'il leur arrive d'en avoir à disposition.

Les fourrages artificiels donnés en vert, de même que les vesces, gesses et féverolles en paille, appartiennent à la classe des aliments trop substantiels. De bonne qualité, récoltés dans des conditions favorables, et donnés aux animaux avec des soins assidus, ces aliments "trop substantiels", fournissent des substances nutritives et assimilables en trop grande quantité, par conséquent au-delà de ce qu'il faut au bétail pour l'entretien de son organisme. Les bestiaux auxquels on fait consommer ces aliments, à l'exclusion de tout autre, prennent un embonpoint trop rapide, nuisible tout particulièrement aux vaches laitières. Il ne faut donc jamais nourrir exclusivement les animaux de ces bons fourrages, si l'on veut en obtenir que des effets utiles. On peut en dire autant des fourrages de certaines graminées, telles que le blé, l'orge et l'avoine.

S'il est des plantes fourragères qui sont trop nutritives, il en est qui ne le sont guère ou ne le sont pas du tout, si toutefois elles ne sont pas préjudiciables à la santé des bestiaux.

Les plantes fourragères qui sont trop nutritives sont celles qui sont excessivement aqueuses et qui pendant longtemps ont subi le contact de l'eau; il en est de même des plantes fourragères dont on a activé la végétation par des engrais riches et que l'on fait consommer aux animaux avant qu'ils aient atteint un développement suffisant.

Parmi les plantes fourragères peu nutritives, il faut classer les foins composés de plantes grossières, étiolés et de bas prés, ceux dont l'état de végétation est trop avancé et dont la graine a soustrait du végétal la plupart des principes nécessaires à l'alimentation; de même que les fourrages qui sortent de bons prés, mais qui ont été lavés par les eaux de pluie et les fourrages qui ont vieilli dans les fenils.

Les fourrages rouillés, moisissés, poudreux, échauffés, constituent des plantes fourragères irritantes qui non-seulement ne fournissent pas les matériaux propres à la nutrition, mais encore leurs principes étant altérés, amènent la perversion dans l'organisme et provoquent toutes espèces de maladie.

La nourriture donnée au bétail, lorsqu'elle est bien coordonnée, contribue à la richesse de la ferme, donne l'aisance au cultivateur. Dans beaucoup d'occasions, il vaut mieux faire le sacrifice d'un peu de plantes fourragères que de s'exposer à perdre tout